

bien mérité de la patrie, et, malgré les fautes de sa vie, son souvenir restera comme celui d'un grand champion des libertés populaires.

Plût à Dieu que le parti libéral qu'il a fondé respectât ses enseignements ! Que dirait donc Papi-neau, lui, l'expulsé des gouver-neurs, s'il voyait maintenant ses héritiers devenus les défenseurs et

les complices de l'expulsion de ceux en qui le peuple avait confiance ? Que dirait-il ? Il serait entendre un de ces accents terribles dont l'écho est venu jusqu'à nous, et s'écrierait :

“ Faites taire la voix de Spencer Wood, et laissez parler la grande voix du peuple ! ”

... et aussi un des nôtres. L'au-tant aide de ses nobles amis. Et vous rap-... le nom de Carter, con-tinuateur de ce grand œuvre, hier encore notre chef le vrai type du politique conservateur, pendant et après, adversaire des démagogues autant que défenseur fidèle des li-bertés constitutionnelles ? Voilà quels étaient nos guides dans le passé, quels doivent être nos mo-dèles dans le présent.

Messieurs, oublie un nom, celui de Papi-neau. L'administration est tout entière dans l'administration ? Elles sont tou-jours réparables, lorsque la révo-cation nationale consécutive au le-gitime gouvernement le contrôle légitime que lui attribue la constitution. Ce qui peut être un mal irréparable, c'est l'abandon de ce contrôle, c'est la violation de la souveraineté na-tionale. Que devient le principe que "le peuple gouverne", si ce prin-cipe n'est honoré de l'élever le mis-ère ? Le peuple l'avait confié à quel-ques-uns, mais ce principe n'est plus, si ce n'est en luttant corps à corps durant la moitié de sa vie contre des gouverneurs de pro-vince, despotés au petit pied qui ne se contentent pas de régner, mais qui voulaient aussi gouverner à leur guise.

Dans cette lutte, l'opinion a dit avec les circonstances, et nous nous sommes de choisir pour un jour au moins nos divisions le point de vaillamment ! Oublions du mariage ! Qu'il soit pour nous A tout prix, nous ne pouvons que "le peuple gouverne", si ce prin-cipe n'est honoré de l'élever le mis-ère ? Le peuple l'avait confié à quel-ques-uns, mais ce principe n'est plus, si ce n'est en luttant corps à corps durant la moitié de sa vie contre des gouverneurs de pro-vince, despotés au petit pied qui ne se contentent pas de régner, mais qui voulaient aussi gouverner à leur guise.